

Cette semaine, notre *Parasha* nous raconte deux mariages, pour le prix d'un !

Beaucoup de bébés naissent au cours de *Vayétsé*. C'est donc une *Parasha* qui porte particulièrement sur la famille. J'ai choisi de m'attarder sur la question du lien au sein du couple.

On ne peut s'empêcher d'être un peu mal à l'aise à la lecture de la *Parasha* quand on réalise que Yaakov *avinou* épouse effectivement deux femmes qui plus est, des sœurs... Pour nous, occidentaux du XXI^e siècle, la polygamie est une notion impensable. Vous savez, mon petit de cinq ans adore raconter la *Parasha*, il m'a dit cette semaine : je n'ai pas bien compris comment yaacov a deux femmes ... Difficile travail que celui d'une maîtresse pour introduire cette idée complexe !

Pour pouvoir aborder cela, nous allons lire le texte à partir d'un angle midrashique. Il existe quatre niveaux de lecture dans la *Torah*, qui ensemble, forment le mot *pardes*. On a le *pshat*, le sens littéral, le *remez*, l'allusion, le *drash*, l'allégorie et le *sod*, le secret, qui nécessite un niveau et une profondeur extrême. En d'autres termes, chaque parole de *Torah* peut faire l'objet de ces quatre niveaux de lecture. Ensemble, à travers notre lecture du texte, nous allons essayer de découvrir comment Rachel et Léa sont en nous. Ces femmes renvoient en effet à deux aspects de nos personnalités. C'est de l'équilibre entre l'aspect 'Rachel' et l'aspect 'Léa' qu'il sera question.

Avant de commencer, laissez-moi vous rappeler le contexte dans lequel nous nous situons. *Ima Rivka* a fait en sorte que Yaakov reçoive les bénédictions destinées à Essav. Initialement, Yaakov devait être responsable de la spiritualité d'Israël et Essav du pôle matériel, comme en témoigne son nom dans lequel on retrouve *maase*, l'action. Finalement, Yaakov hérita également de la part d'Essav. Yaakov reçut donc deux épouses, celle qui lui était destinée -Rachel- et celle correspondant au service divin destiné à Essav.

Yaakov est donc en fuite sous les conseils de sa mère. Pour quelques temps, dit-elle, le temps que la colère de ton frère s'apaise. Cela durera vingt ans sans le moindre signe d'apaisement.

Yaakov arrive à Haran et se rend vers la place centrale de la ville c'est-à-dire le lieu du puit. Trois

chefs de troupeaux se tenaient autour du puit, obstrué par une énorme pierre. Dans cette ville peu sympathique, on se méfiait de ceux qui pouvaient puiser trop d'eau. Il fallait être en grand nombre pour déplacer la pierre. Cela impliquait que la consommation d'eau des uns devait être validée par les autres.

Voilà qu'arrive Rachel, sa cousine germaine. Yaakov s'avança, nous dit le texte, fit glisser la pierre de dessus la margelle du puit et fit boire les brebis de Lavan, frère de sa mère.

"וַיְהִי כַּאֲשֶׁר רָאָה יַעֲקֹב אֶת-רְחֵל, בֵּית-לָבָן אֶחָיו אִמּוֹ, וְאֶת-צִלְפָּן וְלָבָן, אֶחָיו אִמּוֹ; וַיִּגַּשׁ יַעֲקֹב, וַיְגַל אֶת-הַקָּאָבן מֵעַל פִּי הַבְּאֵר, וַיִּשְׁקוּ, אֶת-צִלְפָּן לָבָן אֶחָיו אִמּוֹ"

Au verset suivant, nous apprenons que Yaakov embrassa Rachel et éleva la voix en pleurant.

וַיִּשָׁק יַעֲקֹב, לְרְחֵל; וַיִּשָּׂא אֶת-קִלְוֹ, וַיִּבְכֶּה.

Telle est la scène de la rencontre romantique entre Yaakov et Rachel.

Vayétsé, Yaacov est **sorti** afin de rencontrer celle qui allait devenir son épouse.

Le *Midrash* nous interpelle en comparant la rencontre entre *Yaacov* et *Rachel* à celle entre *Itshak* et *Rivka*.

Certains vont vers la personne qui leur est destinée et d'autres ont la personne destinée qui va vers eux. Celle qui était destinée à Yitzchak est venue à lui ainsi qu'il est écrit (Genèse, 24 :63) : « En levant les yeux, il vit que des chameaux s'avançaient ». Yaacov alla vers celle qui lui était destinée ainsi qu'il est écrit (ibid., 28 :10) : « Yaacov sortit ».

Effectivement, celle qui était destinée à Isaac est venue à lui, -on se souvient de Rivka qui venait à la rencontre d'Isaac à dos de chameau- alors que Yaakov dut sortir de chez lui pour aller chercher sa compagne, -*vayétsé Yaakov*, nous dit le texte.

Dans vos histoires mesdemoiselles, lorsque vous m'annoncez une bonne nouvelle, j'entends deux types de récit. Les unes m'expliquent combien il a été difficile et éprouvant de trouver leur *mazal*, les autres me racontent combien la rencontre a été simple et évidente. Certaines vont chercher l'âme sœur de toutes leurs forces, d'autres la reçoivent, tombée du ciel.

Pourquoi le *Midrash* insiste-il là-dessus ? On découvre à travers ce texte, qu'il existe différents rapports entre un homme et son épouse. Sortir vers la personne ou la recevoir par miracle renvoient à être actif ou passif dans la relation. Est-on un guide dans la relation ? Impulse-t-on la relation ou la recevons-nous passivement ?

La rencontre près du puit

J'ajoute un mot au sujet de la pierre qui bloquait le puit et que Yaakov déplaça avec une force de super-héros. La symbolique en jeu dans ce passage est très forte. Trois couples importants se sont formés devant un puit, remarque le *Midrash* : Isaac et Rivka -c'est devant un puit que Rivka est repérée et le couple se rencontre près d'un puit-, Yaakov et Rahel et Moshe et *Tsipora*.

Moshe qui fuit l'Égypte, porte secours à des jeunes filles devant un puit et y rencontre *Tsipora*. Même si nous apprécions le caractère pastoral de l'image, le puit est porteur d'une symbolique particulière. Le puit renvoie toujours au féminin. Dans *Mishlé* 5, écrit par le roi Salomon, nous pouvons lire ce passage :

בָּאֵרְךָ מַתּוּךְ בְּאֵרְךָ ; וְנַחֲלִים, מַתּוּךְ בְּאֵרְךָ - Bois donc l'eau de ta citerne et l'onde qui coule de ton puit

יִפּוּצוּ מַעֲיִנְתֶיךָ חוּצָה; בְּרַחֲבוֹת, פְּלִגֵּי-מַיִם - Que tes sources se répandent au dehors, que tes cours d'eau arrosent les rues

יְהִי-מִקּוֹרְךָ בְּרוּךְ; וְשִׂמְחָה, מֵאֲשֶׁת נְעוּרֶיךָ - Qu'ainsi soit bénie ta source, et puisses-tu trouver la joie dans la femme de ta jeunesse!

Nous voyons ici un parallèle entre une eau abondante et la femme aimée.

Dans *Chir hachirim*, Le cantique des cantiques, le roi Salomon explore à nouveau ce parallèle. Sachez que La cantique des cantiques est considéré comme le livre le plus saint, après la *Torah*. On y lit une extraordinaire histoire d'amour entre deux amants qui se cherchent et s'attendent. Ce chant est une splendide métaphore du lien qui unit D. et son peuple. L'image de la relation amoureuse est d'ailleurs souvent choisie dans le canon biblique pour désigner D. et son peuple.

Dans Le cantique des cantiques nous lisons :

גֵּן נְעוּלָה, אֶחָתִי בְלֶדָה; גֵּל נְעוּלָה, מֵעֵינַי תָּתוּם - C'est un jardin clos que ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée;

מַעַיְנַן חַיִּים, בְּאֵר מַיִם חַיִּים; וְנַחֲלִים, מִן-לִבְנוֹן - une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, un ruisseau qui descend du Liban.

On retrouve donc ici aussi l'image de l'eau qui se déverse en lien avec la mariée. Quel est le lien entre le puit et la femme ? L'accès aux eaux souterraines, c'est l'accès à la vie. Rien sans cela ne pourrait vivre.

La femme et l'eau sont toutes les deux à l'origine de la vie.

Dans notre *parasha*, une pierre contraint l'accès au puit où Yaakov et Rachel se rencontrent. Pour avoir accès à la fertilité, une immense pierre doit être déplacée. Yaakov comprend ici qu'il va s'agir de faire face à de la difficulté. Son accès à Rachel va être entravé. C'est d'ailleurs pour cela qu'il pleure. Également, *beer* le puit est le même mot que *levaer*, expliquer. Pour créer le couple qui va donner naissance aux tribus d'Israël, il va falloir s'expliquer et se comprendre, ce qui ne va pas être aisé. C'est exactement ce que nous vivons, nous aussi. Il faut *levaer*, préciser, expliquer, ajouter des sous-titres.

Les différents types de liens

Un couple est une entité complexe mais aussi dynamique. Les rôles de passivité et d'activité s'interchangent.

Un *Midrash* extraordinaire qui porte sur Le cantique des cantiques traite de cela. Le verset dit « Sortez et regardez, filles de Sion, regardez le roi Salomon, regardez la couronne que sa maman lui a mise sur la tête, le jour de son mariage, le jour de la joie de son cœur. »

La couronne dont l'a couronnée sa mère. Rabi Yohanan a dit « rabbi Chimon bar Yochai a demandé à rabbi Eliezer le fils de rabbi Yossi : est-il possible que tu ais entendu de ton père quel est le sens du verset « la couronne dont l'a couronnée sa mère » ? Il lui a répondu je vais te dire le sens de ce verset. C'est l'allégorie d'un roi qui avait une fille unique qu'il aimait trop, alors il l'appelait toujours ma fille, à la fin, il l'aimait tellement qu'il l'a appelée ma sœur, ensuite il l'a aimée encore plus et il l'a appelée sa mère. Ainsi, le sait béni soit-il aime Israël, au début il les a appelée sa fille comme le verset dit « Écoute ma fille, ouvre les yeux, tends l'oreille: oublie ton peuple et la maison de ton père! », ensuite, il aimait Israël tellement plus, qu'il l'a appelée sa sœur, comme il est dit « Je

suis entré dans mon jardin, ô ma sœur, ma fiancée; j'ai récolté ma myrrhe et mon baume », ensuite il l'a aimée encore plus au point qu'il l'a appelée sa mère, comme le verset dit « Écoutez-moi, vous qui êtes mon peuple, prêtez-moi l'oreille, vous qui formez ma nation! Car l'enseignement émane de moi, et j'établis la justice pour éclairer les nations. » (« Nation » ouma est écrit comme la mère)

Cette histoire est une image de l'amour d'*Hakadosh baroukh Hou*. Il aime d'abord le peuple d'Israël comme sa fille, puis comme sa sœur et enfin comme sa mère, comme l'enseigne le verset : écoutez-moi, prêtez l'oreille, vous qui formez ma nation, *ouma*. Le texte nous enseigne qu'on doit y lire *ima*, maman. La « mère » de H'. (Ce *Midrash* devait plaire à Woody Allen 😊)

Cette *parasha* est vraiment destinée aux mères juives. Une relation avec *Hashem* ou une relation de couple peut donc faire l'objet d'une évolution. Il existe entre H' et son peuple et entre un homme et sa femme ces trois types de relation, nous enseigne la *Torah*. L'autre est tour à tour l'enfant puis le frère puis la mère ...

Allons interroger les autres couples que nous connaissons. Par exemple, Avraham et Sarah avaient-ils une relation plutôt filiale, maternelle ou fraternelle ?

On découvre en réalité que leur relation tenait des trois. Quand Avraham épouse Sarah, il épouse la fille de son frère. Le père de Sarah est mort, Avraham s'occupe donc de sa nièce. Il prend soin d'elle comme un père.

Rapidement et par sécurité, il lui demande de dire qu'elle est sa sœur. Une relation de face à face s'installe alors. Plus tard, Sarah exige le renvoi d'Agar et de son fils, avec le soutien de D. en direct. *Shma bekola*, dit D. à Avraham. Sarah prend alors le visage d'une mère à laquelle on obéit. Les trois formes de relation sont en jeu de façon dynamique.

Voyons ce qu'il en est d'Isaac et Rivka dans les versets de la *Torah*. Rivka tombe de son chameau à la vue d'Isaac. Puis elle se couvre le visage d'une voile, chose que nous ne faisons pourtant jamais dans notre peuple. Rivka semble occuper une position soumise de fille. Au verset suivant, nous apprenons qu'ils se marient et qu'Isaac emmène sa nouvelle femme dans la tente de Sarah sa mère.

Isaac s'est alors consolé de la mort de sa mère. Rivka est telle une mère. (Sans avoir de belle-mère, Rivka en a une bien présente 😊). Dans la suite de la *parasha*, Rivka et Isaac prient *nokhah*, face à face, dans l'espoir d'avoir un enfant. Par la suite, on voit que Rivka est stratège et pleine d'initiatives. Elle décide qui sera le destinataire des bénédictions et itshak accepte son choix. Elle est la 'mère'. Dans ces différentes histoires, nous observons un dynamisme des relations au sein des couples.

Pour sa part, Yaakov semble tout d'abord acteur de son mariage. Il va à la rencontre de Rachel. En revanche, on lui amène Léa. Les deux sœurs sont à concevoir comme deux pans de la personnalité : nous sommes tantôt actifs, tantôt passifs ; tour à tour nous sommes Léa et Rachel.

Pour comprendre ce que représentent Rachel et Léa, voyons comment elles sont présentées dans le texte. *וַיִּלְכְּדוּ, שְׁתֵּי בָנוֹת: שֵׁם הַגְּדֹלָה לְאָה, וְשֵׁם הַקְּטָנָה רָחֵל.* Lavan avait deux filles. Le nom de la grande était Léa, celui de la petite, Rachel.

וַעֲיַנֵּי לְאָה, רַכּוֹת; וְרָחֵל, הַיָּתֵה, וַפֶּת-תְּאֵר, וַיִּפֶת מַרְאֶה. - Les yeux de Léa étaient faibles, ils pleuraient, alors que Rachel était belle de taille et belle de visage.

A nouveau, nous ne sommes pas très à l'aise. La comparaison – de fait – est étrange.

Rachi explique ce dont il s'agit : Léa avait perdu tous ses cils à force de pleurer. Elle se savait effectivement destinée à Essav, dont la mauvaise réputation était connue. Gardons à l'esprit l'idée essentielle selon laquelle Rachel et Léa représentent -aussi-deux dimensions de l'être.

En tant que femme, on sait qu'on est parfois très belle alors que parfois, on ne fait que pleurer. Ça peut même être dans la même journée...

Quand la *Torah* parle de beauté, elle ne fait pas référence qu'à une beauté extérieure. La beauté dont il est question dans la *Torah* est aussi le reflet d'une beauté intérieure. Dans la *Torah*, une belle femme est une femme dont l'extériorité est le parfait reflet de son intériorité. Elle symbolise ici la femme idéale sur tous les plans. Elle lui donne la force de retirer la pierre, elle l'inspire à travailler pour elle, elle est présente. Yaakov va à la rencontre de Rachel et il est prêt à se donner du mal pour elle. Il travaille sept années, *beahava ota*, qui par amour lui semblent passer vite.

Pourtant, au lendemain du mariage, à cause du subterfuge de Lavan, *vayehi baboker, vehine hi Léa*, c'est Léa qui est à ses côtés. En d'autres termes, une autre dimension féminine apparaît. Léa a les yeux faibles : elle n'est pas la femme imaginée mais une femme qui vit des déceptions, des frustrations. La femme « idéale » est représentée par Rachel et la femme « du quotidien » est représentée par Léa. Dans un monde idéal, le puit peut abreuver sans l'entrave d'une pierre. Il est bon d'aspirer à cet idéal. Par contre, cela n'empêche pas la réalité du quotidien d'intervenir.

Léa pleure à cause d'Essav mais également lorsqu'elle se projette dans l'avenir avec Yaakov. La *Torah* des secrets affirme que l'une représente *alma deedgale*, le monde présent et l'autre *alma deedkassé*, le monde à venir. L'une est l'immédiateté, l'autre est le futur. Idéalement, le présent porte en lui les graines d'un futur qui nous sourit. Parfois, la vie ne se déroule pas comme on l'espérait. Léa représente la femme qui se projette tellement dans l'avenir que le présent en pâtit. Encore une fois, Léa et Rachel sont deux archétypes.

Nous avons toutes en nous un modèle plus marqué que l'autre, mais nous portons toutes ces deux aspects. Pourquoi Léa pleure-t-elle ? Elle ne voulait pas d'Essav, on peut le comprendre, mais elle est maintenant mariée à Yaakov dont elle tombe enceinte. Ça devrait aller mieux, mais non.

Les prénoms qu'elle donne à ses enfants en témoignent. Les noms de Reuven, Shimon et Levi sont des appels au secours. Reuven, regardez, j'ai un fils, mon mari va maintenant m'aimer. Léa ne se sent pas assez aimée. Le nom de son deuxième enfant, Shimon, « *Parce que le Seigneur a entendu que j'étais dédaignée, Il m'a accordé aussi celui là* ». Le troisième nom, Lévi, signifie accompagné "Ah! désormais mon époux me sera attaché, puisque je lui ai donné trois fils." Léa espère désormais être accompagnée de son mari. Elle concentre en elle toutes les souffrances féminines.

Là où il y a de Léa en chacune de nous, c'est dans le rapport au temps. Léa se projette et espère un avenir meilleur. Rachel, elle, est la femme du présent. Elle est focalisée sur l'instant présent et sait en profiter pleinement sans se demander ce qui nécessite un changement.

Par exemple, sa belle-mère pourrait poser ses valises à la maison pour trois mois sans qu'elle dise un mot. On pourrait vouloir être Rachel, idéale et souriante, rien ne pose problème, on s'adapte à tout. En réalité, il faut être capable d'exprimer ce dont on a besoin et la nécessité de voir certaines choses changer. L'envie d'améliorer une situation relève de Léa qui veut accueillir l'autre dans son monde intérieur et émotionnel. C'est ainsi que notre vie de famille peut s'améliorer. Il faut s'investir et espérer du changement pour qu'une évolution soit possible.

Rachel, elle, vit intensément le moment présent sans s'interroger sur ce qui pourrait être meilleur. Cette attitude a l'avantage de nous rendre heureuses de ce qu'on a entre les mains. La question de notre *parasha* est la suivante : **toi qui es à la fois Rachel et Léa, combien es-tu pleureuse, combien es-tu joyeuse ?**

Dans quelle mesure es-tu l'une, dans quelle mesure es-tu l'autre ? Tous les maris du monde sont convaincus d'épouser une parfaite Rachel. Et tous, découvrent dès le lendemain une Léa.

Ils imaginent une femme pleine de pêche et d'enthousiasme, jamais déçue, à sept heures du matin, elle sera maquillée, perchée sur des talons pour finir de préparer le petit-déjeuner.

Dans la réalité, c'est différent. La déception permet d'exprimer une demande et de générer une amélioration de la situation.

Il faut avoir envie de transformer son quotidien, on peut être insatisfaites, mais en prenant garde. Sombrier dans l'attitude de Léa risque effectivement de nous installer dans le mal être permanent. Il faut aussi être capable, de temps en temps, et régulièrement de profiter de la relation telle qu'elle est et cesser de vouloir la modifier.

Léa le comprend et crée un autre type de relation à partir de la naissance de son quatrième fils, Yehuda, qui signifie la gratitude. Le café est mal dosé, ce n'est pas grave, je l'apprécie quand même. Dire merci, c'est remplir l'espace du couple d'éléments qui l'alimentent.

Tout est une question de dosage. **Construire implique le tempérament de Rachel. Faire évoluer nécessite la personnalité de Léa.**

Dans le séminaire *Bohi Kala* que j’anime pour les futures mariées, je consacre une matinée entière à l’intelligence qu’il faut dans le couple pour laisser de l’espace au bien-être, sans chercher à faire mieux et différemment. J’aime bien donner des exemples caractéristiques, comme les chaussettes qui traînent. Je dis toujours aux *kalot* que ces éléments peuvent prendre beaucoup d’espace dans la vie de couple. Mais a-t-on vraiment envie que le couple soit parasité par ces choses-là ? A ce sujet, j’aime bien raconter une anecdote qui me concerne.

Quand j’étais jeune mariée, je ne rentrais à la maison que le soir, après une journée de travail. Mon mari, lui, rentrait du *kolel* et passait à la maison le midi. Le soir, en rentrant, je pouvais récolter des indices sur son activité du midi : ah, il a pris un café, il reste la tasse. Tiens, il s’est allongé, le sofa est défait, etc. On n’est pas à leur service, protestaient les femmes à qui je racontais cette anecdote. Mais en y réfléchissant, est-ce que c’est là ce qui va définir la consistance du couple ? combien l’envie de faire mieux encombre-t-elle le couple ? Est-il utile pour des broutilles de se laisser parasiter par le besoin d’amélioration ?

Après Yehuda, Léa nomme ses enfants à partir d’un tout autre thème. Issahar signifie j’ai du mérite et Zevouloun renvoie à la préciosité. Léa se perçoit désormais comme étant *וְיָדָה טוֹב* - - un don précieux.

L’aptitude à dire merci a permis à Léa de changer de regard sur sa réalité.

Je pense ici aussi aux jeunes filles qui cherchent à se marier et qui ont tendance parfois à pinailler. Il faut choisir ses combats et distinguer le fondamental du superflu.

Nous aussi à l’image de Rachel et Léa, n’hésitons pas à changer de rôle. Nous sommes tantôt une sœur pour passer du bon temps, tantôt une mère qui guide, tantôt une fille qui se laisse transformer. Un couple harmonieux est un couple dans lequel ces trois modes sont en jeu.

Quand j’y réfléchis, je me rends compte que tout cela était déjà écrit pour Adam et Hava. A travers le projet de la Création, nous comprenons qu’être seul n’est pas bon, *lo tov*. Le projet divin est d’associer à l’homme *ezer kenegdo*, quelqu’un qui va l’aider en étant **face à lui**. Il ne s’agit pas d’être supérieur à l’autre, dans un sens ou dans l’autre. Il n’y a que de la différence. Le couple idéal défini

par la *Torah* est **face à face**. Pour pouvoir le créer, il y a du mouvement de part et d’autre. Si la consommation du fruit défendu n’avait pas eu lieu, il n’y aurait eu dans le monde que d’heureux rapports de face à face au sein des couples.

Du fait de la faute et pour réparer ce qui a été abîmé, Eve apprend qu’en plus des douleurs de l’enfantement qui l’attendent, *el ishekh teshoukatekh*, la passion t’attirera vers son époux. *Vehou yimshol bakh*, lui te dominera, *וְהָיָה לְךָ אֵשֶׁךְ*, *וְהָיָה לְךָ אֵשֶׁךְ*, *וְהָיָה לְךָ אֵשֶׁךְ*.

Le terme ‘passion’ est mal choisi dans la traduction classique. Pour comprendre ce qu’est la *teshouka*, cherchons où ailleurs se trouve ce même mot. On retrouve le mot *teshouka* pour parler du désir de la pluie à pénétrer la terre. La terre est un produit brut au fond duquel se trouvent des graines. Sans pluie, les graines ne pousseront jamais. Selon les mots de la *Torah*, il existe une *teshouka* de la pluie vers la terre, de D. vers Israël. Notre peuple porte en lui des diamants qu’*Hashem* désire voir apparaître. En d’autres termes, si on laisse le don d’*Hashem*, la *Torah* nous pénétrer, on peut devenir la plus belle version de soi-même. De la même façon, c’est quand la pluie parvient à se connecter à la terre qu’elle peut livrer ses trésors.

La *teshouka* d’une femme vers son époux, c’est faire face à un diamant encore brut au moment de la rencontre mais être certain que le diamant saura s’affiner. Je sais qu’en guidant un peu, en faisant mon travail de *beer*, de puit, en fertilisant cette personne, des choses merveilleuses vont en jaillir. Cette première partie du verset est à mettre en parallèle avec la relation de couple de type ‘mère enfant’. La mère permet effectivement au potentiel de l’enfant de se réaliser, elle le guide, le bonifie. Le verset poursuit : *vehou yimshol bakh*, lui la dominera. Parfois, ça ne fonctionnera pas, il verra les choses autrement et les choses prendront une tournure imprévue. Dans ce cas, on retrouve une relation de type ‘père fille’.

Rav Aviges explique que la précédente relation dans laquelle l’époux est pris en charge afin de dévoiler son potentiel, est l’expression d’un amour total qui paralyse l’être aimé. En retour, il crée une distance à nouveau avec son conjoint et redevient actif dans la relation.

L'un dans l'autre, tous ces types de relation en mouvement permettent le face à face. Des étapes de déséquilibre vont parfois être nécessaires pour arriver à l'équilibre de la relation. Chaque couple sait ce qui lui convient. Parfois, les *kalot* me demandent quelle répartition des tâches est la bonne. Pour moi, chaque couple fait ce qui lui semble juste.

Je me souviens d'une jeune fille qui était invitée chez moi, à l'occasion d'un immense *shabat* plein. Mon adorable mari était en train de faire la vaisselle, avec les plateaux. Je n'oublierai jamais le regard de cette fille en le voyant : tu le laisses ? m'a-t-elle dit, outrée. Dans sa vision du monde, c'était impossible. Dans ma culture à moi, c'est la norme. Je me suis dit que c'était génial parce que chacun, avec sa culture et sa réalité, peut ainsi trouver chaussure à son pied. Ce qui est bien, c'est ce qui convient à chacun des partenaires. Pour que la relation soit fertile, on doit se laisser transformer par l'autre et transformer l'autre. Nous devons être prêts à bouleverser nos certitudes.

Accéder au face à face, à l'équilibre entre *teshouka* et *yimshol*, me fait penser à des notions philosophiques. On a d'un côté Sartre qui défend l'idée de *yimshol bakh*. Selon lui, faire face à une personne ne peut mener qu'au conflit. Il faut vaincre l'autre, explique-t-il. Il y aurait un rapport de force à l'œuvre entre l'autre et moi : sois je deviens objet, soit il le devient et je me l'approprie. C'est d'ailleurs ce qui cause de l'indifférence dans les couples. Levinas, lui, croit à l'idée de *teshouka*. La rencontre avec l'autre, c'est la rencontre de l'infini du visage de l'autre. Une étincelle divine y brûle, ce qui me pousse à la responsabilité.

Accéder à l'harmonie dans un couple, c'est -au moment de guider- guider l'autre sans l'infantiliser. Guider, ce n'est pas imposer son point de vue. C'est continuer à être manquante, à se laisser remplir par l'autre et forte de ce manque, remplir l'autre et le guider. On peut donner une direction au couple, sans être soi-même dans une posture pleine, c'est-à-dire en laissant l'espace à l'autre de nous modifier. Quand on aime trop l'autre, quand on l'étouffe ou quand on lui veut, quand on s'éloigne pour se débrouiller tout seul, on tend à ne laisser aucune place à l'autre. Ce sont les deux grands cas de figure à éviter.

H' nous laisse guider

Pour finir, expliquons ce que signifie la comparaison du *am Israël* avec la fille, la sœur et la mère d'*Hashem*. Dans Le cantique des cantiques, le *midrash* nous enseigne que le plus haut degré de proximité avec Hashem intervient lorsqu'Il appelle le *am Israel* Sa mère. Nous allons voir ce que cela signifie. Notons que les grandes décisions à l'époque des *avot*, que ce soit le renvoi d'Agar ou le don des bénédictions, ont été prises par les mères.

Une *Guemara* dans *Sanhédrin* rapporte que le monde a été créé pour David, d'après *rav*. Shmuel dit que le monde a été créé pour Moshe. Enfin, rabbi Yohanan dit que le monde a été créé pour le *mashiah*. Levinas explique que David, avec le livre des *Tehilim* représente la prière. Moshe représente le don de la *Torah*, donc l'étude. *Mashiah*, enfin, c'est la réalisation politique d'Israël. Avec la prière, nous dépendons d'*Hashem* dans un rapport de verticalité. Avec l'étude, nous entretenons avec *Hashem* un rapport de face à face, dans lequel nous échangeons, débattons parfois, avec Lui. Avec la venue de *Mashiah*, *Hashem* se tait. Ça fait deux mille ans qu'on prie devant un mur. On prie et Il reste silencieux. Sachez que c'est quand Il est le plus absent qu'Il compte le plus sur nous.

C'est maintenant à nous de donner une direction au monde. Voyez comment l'état d'Israël est né. Le monde orthodoxe religieux a d'ailleurs eu du mal à accepter le sionisme. En fait, une époque singulière arrive dans l'histoire du monde. *Hashem* nous suit mais nous signifie de prendre les rênes. Je disais la dernière fois à mon *rav* qu'à une époque, les rabbins nous accompagnaient réellement et que nous manquons cruellement de guides. Il m'a répondu que chez *Habad*, après le septième rabbin, il n'y a pas de successeur. Voyez comme *Habad* se développe alors que le rabbi n'est plus de ce monde. Le dernier *kinouss* des *shlouhim* en est l'expression la plus actuelle.

On est grand, on peut maintenant se débrouiller. A l'époque de *Hanouka*, il n'y avait déjà plus de prophétie. On se posait la question de comment vaincre les Grecs, qui détenaient une force inégalable. Le Cohen *gadol* ne pouvait plus répondre par son *Ephod* (i-POD d'avant-garde 🙄). On a fini par y aller quand même. Nous

La Paracha par Mariacha

Renforcer le lien de couple

Vayétsé, Paris, Vendredi 1 Décembre 2022 16h37 – 17h49

essentielle

sommes au mois de *Kislev*, le mois des miracles. C'est le seul moment de l'année où nous pouvons

Et même devons, prier pour un miracle. Toute l'année, nous nous trouvons face à Dieu dans une posture de passivité. Or D. nous donne des responsabilités. Il parle de notre peuple comme de Sa mère, soit celle qui fait naître et exister. Tu peux faire naître et exister, dans la *Torah*, dans la réalisation du peuple d'Israël et dans ton couple.

Je crois sincèrement en la force des femmes dans la capacité à transformer une vie de couple. Tu as la possibilité d'être une mère, de faire naître du neuf, parce que tu as la confiance d'*Hashem*.

Chabat Chalom !

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



Réfoua chéléma – Guérison de:

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Romy Rachel bat Liat Stéphanie
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Keren Déborah bat Rivka Salma
- Habib ben Esther

Zera chel kayama :

- Rinath Hanna bat irit Rachel
- Harry meir ben Caroline rahama

Pour la réussite de:

- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon

Pour l'élévation de l'âme de:

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Jules Itzak ben Yehoudit
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Rahel bat Hanina

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Dan Yossef ben Guila
- Ilan Binyamin ben Guila
- Solal Shmouel ben Nathalie Rahel
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel

Pour la délivrance de :

- Nina bat Rivka
- Esther bat Rivka